



CHÂTEAU DU CREST

À l'emplacement actuel du couvent d'Isières se dressait, autrefois, le donjon du château du Crest. Construit probablement entre 1220 et 1240 sous l'autorité de l'évêque de Sion — sans doute Landri de Mont —, il occupait un site stratégique surplombant la plaine du Rhône. Cette forteresse faisait office de centre administratif pour la seigneurie d'Ardon - Chamoson. Le château joua un rôle majeur dans les conflits opposant l'évêque de Sion à la Maison de Savoie. Pris et repris, il fut finalement démoli en 1475, à la suite de la bataille de la Planta.

SOMMAIRE

Histoire du
château du Crest

Infrastructures

Spécificité
architecturale

Données
techniques

La vie au château

Et si le château
du Crest avait
résisté au temps

N°1

HISTOIRE D'ARDON

ISBN 978-2-9701976-0-7



9 782970 197607 >

Réalisation : Pierre-Marie Broccard

■ HISTOIRE DU CHÂTEAU DU CREST

Perché sur un rocher dominant la plaine du Rhône et offrant une vue exceptionnelle, le château du Crest fut construit au début du XIII^e siècle, sur les hauts d'Ardon, au lieu-dit Isières. Le donjon pentagonal mesurait environ 23 mètres de haut et les deux tours secondaires près de 13 mètres.

Un château stratégique

D'un point de vue militaire, le château se situait dans un lieu stratégique. Il permettait de surveiller la vallée et de se défendre contre les attaques. Il appartenait à l'évêque de Sion, qui était à la fois chef religieux et puissant seigneur. La gestion de ce château ainsi que des terres alentours étaient confiées à un vidomne, officier chargé de faire respecter les lois, de percevoir les impôts et de rendre la justice.

Les nobles qui ont rempli la fonction de vidomne de la Seigneurie d'Ardon – Chamoson étaient souvent issus de la famille des « Les d'Ardon ». Avant la construction du château du Crest, ils résidaient au château de Chamoson (près du Sy de Gru). Grâce aux documents d'époque, nous connaissons certains d'entre eux : Burkart (1179), Boson (1202), Anselme (1209), Pierre de Mare (1261) et Aymon (1298).

Les conflits au XIII^e siècle

Vers 1260, le château est mentionné dans les grands événements de l'époque. Cette année-là, l'évêque Henri I^{er} de Rarogne perd une guerre contre le comte Pierre II de Savoie, surnommé le Petit Charlemagne. L'évêque est ruiné et doit lui céder le château. Le nouveau châtelain, Pierre de Mare, entreprend des travaux de réparation. Il remet le château en état et installe une citerne creusée dans la roche, placée sous le donjon. C'est une particularité rare dans les châteaux du Valais.

À partir de 1264, de nouvelles tensions surgissent. Pierre II fait armer le château et y installe douze soldats, appelés balistiers, avec des arbalètes. Leur chef, Renaud de Conthey, occupe le Crest pendant deux ans. Une longue bataille commence en 1265 et dure 215 jours. Finalement, en 1266, Pierre II décide, pour des raisons économiques, de faire démolir le château du Crest. Deux ans plus tard, en 1268, le château est rendu à l'évêque Henri I^{er}.



En 1949, Monsieur André Donnet, historien, ainsi que Monsieur Ignace Delaloye, conseiller communal, ont procédé à un relevé des ruines, permettant à Monsieur Louis Blondel d'établir un plan détaillé de l'ensemble du bâti. En 2025, le chanoine Bernard Broccard s'est appuyé sur ces travaux pour réaliser, avec la plus grande rigueur, une représentation aussi fidèle que possible de l'élévation du château tel qu'il pouvait se présenter à son apogée (XIV^e siècle).



Reconstruction et dernière grande attaque

En 1270, sous l'évêque Pierre d'Oron, le château est reconstruit. S'ouvre une période de paix qui dure plus de 100 ans. En 1384, la situation se dégrade. Le comte Amédée VII, dit le comte rouge, qui se rendait à Sion, fut assailli par des hommes d'Ardon et de Chamoson. Jean de Vernay, allié au seigneur de la Tour, ordonna à François de Pontverre, accompagné de 500 vassaux, d'assiéger et d'attaquer le Crest lieu de repli des agresseurs. Prise en étau par l'offensive de la troupe descendue des Diablerets ainsi que par celle de Savoie venue par le contrebas, la garnison, sortie de ses remparts, fut décimée. Depuis cette sanglante défaite, le château n'a plus eu de fonctions significatives.

Fin du château

En 1475, l'évêque Walter Supersaxo chasse les Savoyards du Valais. Le château, déjà en ruine depuis l'attaque de 1384, est détruit définitivement. Les derniers habitants du haut d'Isières quittent la colline pour s'installer en plaine, dans le bourg d'Ardon.

En 1525, suite à un tremblement de terre survenu l'année précédente, le clocher de l'église d'Ardon est reconstruit par Jean de Platea, avec l'aide des habitants. On pense que des pierres du donjon ont été réutilisées pour cette nouvelle construction.

A retenir

- Le château du Crest fut construit dans les années 1200, sur le site d'Isières au-dessus d'Ardon.
- Il servait à surveiller la plaine du Rhône et à défendre la région.
- Il fut au cœur de plusieurs conflits entre l'Évêque de Sion et la Maison de Savoie.
- Une citerne creusée sous le donjon, rare en Valais, assurait l'approvisionnement en eau.
- Le donjon pentagonal est unique pour la région.
- Après une attaque en 1384, il tombe en ruine, puis est rasé en 1475.
- Les pierres du château ont sans doute été réutilisées pour reconstruire le clocher de l'église d'Ardon (1525).

■ INFRASTRUCTURES

Le château était adapté à la forme irrégulière du sommet rocheux, avec :

- Un donjon pentagonal, élément majeur.
- Une enceinte qui enveloppait la crête.
- Deux tours secondaires.
- Deux chemins d'accès fortifiés, très escarpés.
- Une citerne située sous le donjon.
- Une basse-cour (maison, écurie, etc.)
- Une haute-cour (donjon)

■ SPÉCIFICITÉ ARCHITECTURALE

Donjon pentagonal



Donjon avec l'un des drapeaux du Valais épiscopal

■ DONNÉES TECHNIQUES

Élément	Particularité	Fonction
Donjon	Pentagonal, hauteur 20 à 23 m Épaisseur des murs env. 2 m Largeur des pans 9 à 10,50 m Accès par escaliers amovibles au 1er étage	Défense, résidence, réserve Symbole du pouvoir épiscopal
Citerne	Excavée sous le donjon	Stockage d'eau, autonomie
Enceinte	Suit la crête, épaisseur des murs 1,60 m hauteur 5 - 6 m	Protection périphérique
Tours secondaires	L'une est rectangulaire et l'autre pentagonale Hauteur env. 13 m	Tir, guet
Accès	2 accès, 1 à la basse-cour et 1 à la haute-cour (donjon)	Entrée et voie de fuite
Habitation	Maisons de 7,50 x 7,50 m, 3,80 x 7,50 m, 3 X 5 m, etc. En général, un niveau sur rez	Logements des domestiques et gens d'armes, pièces simples souvent avec une étable attenante

■ LA VIE AU CHÂTEAU

L'aurore

Le soleil se lève sur la plaine du Rhône. Du haut du château du Crest, les sentinelles scrutent les alentours. Le château est un poste militaire et un centre administratif. Il n'abrite pas une cour royale fastueuse, mais une petite garnison, quelques serviteurs, des officiers du seigneur, et parfois le vidomne, représentant de l'évêque. Véritable cœur du château, le donjon renferme en son sous-sol obscur et frais une citerne, ressource essentielle à la survie en période de siège.

À l'étage, se déploient la salle d'apparat, la chambre destinée au seigneur ou à son représentant, ainsi que divers espaces de stockage.



Donjon avec le drapeau Savoyard

L'organisation

La vie au château est rythmée par les tâches de défense, d'administration et de survie. Chacun a un rôle précis, indispensable au bon fonctionnement de la forteresse, surtout en période de danger.

Les soldats

Des hommes d'armes vivent sur place. Ils montent la garde, patrouillent sur les remparts et s'entraînent régulièrement. Leur équipement comprend des casques, des cottes de mailles, des boucliers, ainsi que des armes telles que l'épée, la lance, la masse d'armes, la hache de combat ou le coutelas. Pour défendre le château, ils disposent aussi de balistes (grandes arbalètes montées sur roues) et parfois de trébuchets (machines pour lancer de grosses pierres). Les archers utilisent les meurtrières pour tirer à l'abri.

Le vidomne

Le château est sous la responsabilité du vidomne (ou du bailli), envoyé par l'évêque. Il ne réside pas toujours sur place, mais y séjourne souvent pour superviser :

- la perception des taxes (blé, vin, bétail, etc.),
- la justice locale,
- l'entretien de la forteresse,
- la gestion des terres épiscopales.

Les serviteurs

Les serviteurs, peu nombreux, assurent les tâches du quotidien : préparer le feu, les repas, aller chercher l'eau, nettoyer les pièces, entretenir le mobilier (souvent limité à des bancs, coffres et paillasses). Ils dorment dans les combles, ou près des cuisines rudimentaires.

Les maisons

Dans la basse-cour, autour du donjon, se trouvent quelques bâtiments annexes : écuries, greniers, ateliers, logis des gardes ou des serviteurs. Ces maisons, simples et fonctionnelles, sont construites en pierre ou en bois avec un toit de lauze ou de bardeaux. Pour protéger les murs et les rendre plus visibles, on applique parfois un enduit à base de chaux colorée. Les teintes vont du blanc cassé à l'ocre jaune ou rouge. Ces couleurs ont une fonction symbolique et pratique : elles reflètent la lumière, protègent les murs, et signalent l'importance des lieux. On n'y trouve pas de bleu, sauf peut-être sur un blason ou un motif peint, car les pigments bleus sont rares et coûteux.

Les repas

On cuisine sur un foyer ouvert, souvent au rez-de-chaussée ou à l'extérieur. Les repas sont simples :

- pain de seigle, fromage, légumineuses, poisson séché, ou parfois viande salée, viande de chasse,
- vin clair ou eau de la citerne, précieuse mais pas toujours fraîche.

Lors de grandes fêtes comme Noël ou Pâques, si un dignitaire de Sion vient rendre visite, un repas plus riche est servi.

La prière

Le château comporte probablement une petite chapelle ou un simple autel dans une salle. On y prie matin et soir. Toutes les décisions importantes (justice, taxes, ordres) commencent par une invocation à Dieu.

L'administration

Chaque semaine ou chaque mois, des paysans montent au château pour :

- payer leur redevance (grain, bois, fromage),
- résoudre un conflit ou une plainte,
- recevoir des ordres de travail pour les terres.

Un clerc consigne ces faits sur parchemin et le conserve dans des registres.

Le crépuscule

Le soir venu, il n'y a pas d'éclairage, sauf la flamme tremblante des chandelles ou des foyers. Le silence domine, parfois troublé par le vent ou les bruits nocturnes. Les sentinelles veillent. En cas d'alerte, elles donnent le signal au cor ou à la cloche. On redoute toujours une attaque.

Ce qu'il faut retenir

La vie au château du Crest est :

- rustique, avec peu de confort,
- stratégique, car c'est un lieu militaire,
- fonctionnelle, au service de l'administration de l'évêque,
- isolée, suspendue sur un piton rocheux, à l'écart du village.

■ ET SI LE CHÂTEAU DU CREST AVAIT RÉSISTÉ AU TEMPS...





www.ardon.ch/histoire

Editeur	:	Commune d'Ardon
Illustrations	:	Bernard Broccard, chanoine
Photos	:	Photoval, Sonia Theytaz, Gérard Valette, Bernard Broccard
Texte	:	Pierre-Marie Broccard
Sources	:	Blondel, L. (1950). Le château du Crest sur Ardon. Vallesia, 193 200. https://doc.rero.ch/record/21407/files/I-N-268-1950_06_00.pdf Broccard, S., Broccard, B., Delaloye, R., Ducrey, J., Frossard, M., Gaillard, A., Gaillard, R., Kunz, N., & Riquen, A. (2006). Regards croisés sur Ardon. Commune d'Ardon. Delaloye, L. (1939). Ardon à travers les âges. [S.n.] Delaloye, L. (1968). Ardon. [S.n.] Donnet, A., Blondel, L., & Biner, J.-M. (1982). Châteaux du Valais (2e éd.). Pillet. Marie José, reine d'Italie. (1962). Le Valais et les Savoie au début du XVe siècle. Annales Valaisannes, 37(2 4), 283 300. https://bib.rero.ch/vs/documents/212574
Impression	:	Imprimerie des Biolles, Ardon



ARDON

Ardon 2025